

Aux États-Unis, un produit en vente depuis quelques mois augmenterait de 50 pour cent vos chances de faire une conquête amoureuse. Une phéromone, molécule augmentant le désir sexuel, serait en cause. Le dopage amoureux serait-il une réalité ?

Un parfum

## LA PSYCHOLOGIE AU QUOTIDIEN

Nicolas Guéguen

« La phéromone *Athena 10:13* est un produit cosmétique synthétisé en laboratoire. Ce liquide concentré et incolore ne modifiera en rien l'arôme de votre parfum. Pour l'utiliser, videz simplement le contenu de la fiole dans votre flacon de parfum habituel ou dans de l'eau de toilette, et disposez quelques gouttes du mélange ainsi obtenu au-dessus de votre lèvre supérieure, derrière vos oreilles ou en d'autres endroits du corps, en répétant l'opération tous les jours. La phéromone *Athena 10:13* décuplera votre pouvoir d'attraction sexuelle. »

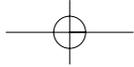
En ces termes, la biologiste Winifred Cutler, de l'Institut de recherches Athena à Chester Springs, en Pennsylvanie aux États-Unis, vante les mérites d'une substance qui, mêlée au parfum de la femme, fait accourir les hommes et lui garantit un succès décuplé. Une molécule équivalente existe pour les hommes (la substance 10X), avec des résultats aussi spectaculaires.

Racolage de charlatan ou parfum miracle ? Les molécules 10:13 pour les femmes et 10X pour les hommes seraient capables de susciter le désir sexuel chez l'interlocuteur. W. Cutler n'est pas

une scientifique de second plan détournée par les sirènes du marketing : fondatrice de l'Institut Athena, où elle travaille, elle étudie depuis 20 ans le rôle des phéromones chez l'être humain, phéromones qui sont au cœur de sa découverte.

Les phéromones sont des molécules présentes dans la sueur ou les sécrétions génitales. Inodores, elles se propagent dans l'air, gagnent les narines de l'entourage et provoquent un désir sexuel chez les personnes se trouvant à proximité. Par quel mécanisme ? C'est toute la question. Chez les rats, elle se fixe sur des récepteurs de la cavité nasale, et active des neurones contenus dans un organe spécialisé, l'organe voméronasal. De cet organe, on n'a encore pas trouvé de trace anatomique chez l'homme, et pourtant l'effet des phéromones est réel, en atteste une étude récente de la neurobiologiste Ivanka Savic, de l'Institut Karolinska de Stockholm. Cette dernière a montré que certaines de ces phéromones sexuelles activent un centre cérébral nommé hypothalamus, plaque tournante des désirs sexuels.

La substance 10X serait une phéromone (ou un mélange de phéromones) masculine. W. Cutler l'au-



# e séduction

Daniel Micca / Shutterstock

rait isolée à partir d'échantillons de sueur prélevés sous les aisselles d'hommes. Après extraction des phéromones au milieu des autres composants de la sueur, W. Cutler aurait obtenu ce produit, dont elle se garde bien de divulguer la composition. Ce produit, est-il efficace ? Des expériences scientifiques porteraient à le croire. Par exemple, W. Winnifred a interrogé chaque semaine, pendant deux mois, des hommes de 33 ans en moyenne sur leurs relations avec les femmes et sur certains comportements amoureux ou sexuels (rencontre non prévue, relation sexuelle avec une femme, masturbation...).

## Les effluves de Don Juan

Après une période de deux semaines servant de référence, les sujets devaient utiliser un après-rasage qui contenait – ou non – la substance 10X. Au bout des deux mois de l'étude, on leur demandait s'ils avaient ressenti un changement dans leurs rapports avec les femmes quand ils avaient commencé à utiliser la lotion après-rasage.

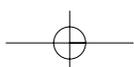
Les résultats ont montré que, par rapport aux deux semaines de référence où ils n'avaient reçu

aucune lotion, les hommes ayant utilisé l'après-rasage contenant la substance 10X avaient vu la fréquence de leurs relations sexuelles augmenter de presque 50 pour cent... Mais était-ce vraiment l'effet de la phéromone, ou bien s'étaient-ils sentis plus en confiance parce qu'on leur avait parlé de cette nouvelle arme de séduction ?

Pour répondre à cette question, une expérience « placebo » a été réalisée : on a donné à des hommes une lotion sans phéromone, mais dans laquelle on leur disait que se trouvait de la phéromone... Ainsi, on pouvait mesurer dans quelle mesure le fait de croire disposer d'une arme de séduction les rendant irrésistibles pouvait augmenter les chances de succès de ces Don Juan. Les biologistes ont constaté que les hommes ont vu la fréquence de leurs relations sexuelles avec les femmes augmenter de 9,5 pour cent, ce qui est beaucoup moins qu'avec la substance 10X. Ainsi, il existe bien un « effet psychologique de confiance » au moment d'aborder une femme, mais il serait faible par rapport aux effets de la phéromone.

D'autres effets amusants ont été constatés : le fait de dormir à côté d'une femme sans relation

**Séduire à l'aide d'une molécule ?**  
À en croire des études récentes, la substance « 10 : 13 » augmenterait de 50 pour cent les chances de séduction.



## Un demi-siècle de phéromones...

Le terme phéromone a été introduit en 1959 pour désigner une substance émise par un individu et susceptible d'affecter le comportement d'un autre individu à son insu. La première mise en évidence de l'impact des phéromones sur l'être humain revient à la psychologue Martha McClintock, de l'Université de Harvard. En 1971, elle a mis en évidence un effet de synchronisation du cycle menstruel chez des femmes cohabitant dans des chambres universitaires. Dans cette étude, M. McClintock constatait que les femmes partageant la même chambre avaient tendance à avoir leurs règles au même moment, après un certain temps passé ensemble. Comme elle avait en outre constaté cet effet chez des rattes gardées dans la même cage, mais aussi dans des cages séparées reliées à la même arrivée d'air, elle en avait déduit qu'un messager chimique passait dans l'air et synchronisait les cycles ovariens. Puis elle avait diffusé dans l'air d'une cage des extraits vaginaux de rattes prélevés à différents stades de



© Musée de Grasse

leur cycle, et avait constaté que cela induisait le même stade du cycle chez les rattes présentes dans la cage. Les sécrétions vaginales devaient contenir des molécules volatiles agissant sur les centres nerveux de régulation du cycle ovarien.

La réceptivité des femmes aux phéromones masculines a été établie par Winnifred Cutler il y a quelques années : les femmes sont sensibles à la quantité de phéromones, mais aussi à leur qualité puisqu'elles préfèrent notamment celles d'hommes ayant le visage symétrique. Ainsi, les phéromones masculines auraient un rôle évolutif double : les hommes agressifs sécrèteraient plus de phéromones et les hommes beaux en sécrèteraient de « meilleures ». Tout cela reste très spéculatif.

La réceptivité des hommes aux phéromones féminines semble obéir à une logique plus simple : les phéromones féminines sont sécrétées en période de fécondité maximale, et constitueraient ainsi un signal pour optimiser le rendement reproductif de l'espèce.

sexuelle a progressé de 35,3 pour cent avec la phéromone, contre 4,8 pour cent dans l'expérience placebo. Les caresses et baisers échangés avec une femme ont également progressé de 41,2 pour cent contre 14,3 pour cent dans le groupe placebo. Enfin, les rencontres non prévues avec des femmes ont augmenté de 35,3 pour cent, contre 9,5 pour cent. Et aucune différence sur la fréquence de masturbation n'a été constatée entre les deux expériences. Enfin, les hommes ayant porté des phéromones ont déclaré avoir une perception changée des femmes, et avoir été plus sollicités que les membres du groupe placebo.

### L'ère du dopage amoureux ?

Et les femmes ? Peuvent-elles aussi augmenter leurs chances de succès grâce à ce produit dopant de l'amour ? En employant la même méthodologie que W. Cutler, Norma McCoy et Lisa Pitino, du Département de psychologie de l'Université de San Francisco, ont montré que des jeunes femmes utilisant des phéromones féminines vivent plus d'aventures avec des hommes et ont plus de relations sexuelles que des femmes d'un groupe placebo... Étonnamment, ces psychologues ont observé que l'accroissement des rencontres non prévues, des relations sexuelles, des caresses, baisers et autres ébats amoureux, ont augmenté dans les mêmes proportions que lors des mesures faites auprès des hommes dans l'expérience précédente.

Peut-être une ère nouvelle est-elle en passe de s'ouvrir dans le domaine des rapports de séduction. Le poète romain Plaute affirmait, deux siècles

avant notre ère, que « la femme qui a le meilleur parfum est celle qui n'est pas parfumée ». Toutefois, la donne a changé aujourd'hui. L'avènement de l'hygiène a diminué la charge de phéromones émises. La sueur est bannie de nos sociétés aseptisées, ce qui ménage certes l'odorat, mais pourrait aussi frustrer la libido ! Or en extrayant la partie non odorante de la sueur, les biochimistes optimiseraient en quelque sorte ce jeu de l'amour phéromonal. Il s'agit en quelque sorte de dopage amoureux : à l'heure où les sportifs tricheurs sont exclus pour dopage des grandes compétitions internationales, faudra-t-il exclure de la même façon un séducteur qui ferait usage d'un produit industriel pour éveiller l'amour d'une femme ?

Cela ne sera peut-être pas nécessaire. Car les études indiquent que chacun émet sa propre phéromone, et nous séduirions plus facilement les personnes réceptives à notre phéromone personnelle. En termes de biologie de l'évolution, ces personnes présenteraient une compatibilité biologique maximale. Christoph Wedekind, de l'Université de Berne, a montré qu'une personne est plus réceptive aux phéromones des personnes ayant des gènes HLA proches des siens, les gènes HLA jouant un rôle essentiel dans le système de défense immunitaire. Ainsi, les phéromones rendraient désirables les personnes compatibles en termes de soi biologique.

Dès lors, on comprend bien que si nous nous aspergions tous de la même phéromone, ce mécanisme de sélection ne pourrait plus opérer ! Un tel dopant amoureux ne saurait par conséquent nous guider vers l'âme sœur plus sûrement que nos propres sécrétions. ◆

**Nicolas GUÉGUEN** est enseignant-chercheur en psychologie sociale à l'Université de Bretagne-Sud, et dirige le Groupe de recherches en sciences de l'information et de la cognition, à Vannes.